1901

15 avril

COLLECTION

DE MONSIEUR X***

HOTEL DROUOT

LUNDI 15 AVRIL 1901

Me PAUL CHEVALLIER

MM. BERNHEIM JEUNE

COLLECTION

DE MONSIEUR X***

Collection de Monsieur X***

Imprimé pour
MM. Bernheim Jeune
par
FLOURY & MARTY
1, Boulevard des Capucines
PARIS

REVUE DES VENTES

COLLECTION DE M. X···

VENTE faite salle 6, le 15 avril, par **Me CHEVALLIER** et MM. BERNHEIM Jeune.

Produits : 160.000 fr.

1. Charles Cottet. Le Port de Camaret. Soleil couchant (55-72), à M. Durand-Ruel : 2.050. — 2. Paul Gauguin. Vue de Bretagne (45-32), à M. Leclanché : 375.

3. Guillaumin. Le Moulin brigand. Crozant (65-80), à M. Grimaud : 5.900. — 4. La vallée de Chevreuse (60-73), à M. le baron Blanquet : 1.550. — 5. Embâcle de la Seine (73-99) à Mme Bernard : 1.710. — 6. Le Rocher de Génétin (Creuse). — Crozant, premiers jours d'octobre (75-93), à MM. Bernheim fils : 1.750. — 7. La Creuse (effet d'automne (93-65), à M. Payen : 750

8. Jongkind. Canal à Rotterdam. — Clair de Lune (32-24) : 3.500.

9. Lebourg. Petit canal de La Villette (65-46) : 580. — 10. Canal en Hollande (72-46) : 1.000. — 11. Canal à Delft. — Soleil couchant en été (37-55) : 780. — 12. Canal à Delft (47-73) à M. Malcoud : 910. — 13. Canal glacé. — Soleil couchant (50-63) : 850.

14. Claude Monet. Le bassin d'Argenteuil (60-80) à M. le comte de Camondo : 15.000. — 15. Le Pont d'Argenteuil (52-72) : 4.100. — 16. Le Port du Havre. — Effet de nuit (60-80) à M. Durand-Ruel : 2.500. — 17. Saardam. Hollande (44-73) à M. Tillement : 30.000 — 18. Paysage de la Creuse. Soleil couchant (73-70) à M. Durand-Ruel : 2.500.

19. Pissarro. Le Moulin (55-65), à M. Behrendt : 3.200. — 20. Le Moulin de Knocke (65-80), à M. Tavernier : 3.700. — 21. La Maison rose (55-45), à M. Bernheim jeune : 1.400. — 22. St Stephen's Church (43-52), à M. Durand-Ruel : 2.000. — 23. La Laveuse (54-45), à M. Feydeau : 5.600.

24. Alfred Sisley. La falaise à Penarth. Le soir. Marée basse (55-65), à M. Bernheim jeune : 2.500. — 25. Soleil d'avril (55-65), à M. Boussod : 4.000. — 26. Le Canal. En hiver (60-72), à M. Bernheim fils : 8.900. — 27. Pruniers et noyers au printemps (60-73), à M. Boussod : 5.200. — 28. Le pont (Hampton Court) (50-75), à M. Foinard : 3.450. — 29. A Saint-Mammès (65-93), à M. Bernheim fils : 9.850. — 30. La crue du Loing au pont de Moret (mars) (60-72), à M. Tillement : 15.000. — 31. Inondation. Effet du matin (60-73), à M. Bernheim fils : 9.900. — 32. Le pont d'Argenteuil (40-57), à M. Boussod : 3.400.

33. Vogler. La Seine à Pontoise. Automne (60-80), à M. Doublure : 310. — 34. Bords de Seine. Première neige (60-73), à M. Bouchard : 320.

Pastels

35. Degas. Femme s'essuyant (27-27), à M. Bernheim jeune : 1.800. — 36. Danseuse corsetée de noir, décolletée (60-45) : 780. — 37. Renoir. Buste de jeune fille (52-40), à M. Bernheim jeune : 2.300. — 38. Sisley. Le Loing à Saint-Mammès (30-40), à M. Bernheim jeune : 820.

1901
Apr. 15
PaOrD
C.2
DTL

CATALOGUE

des

Tableaux Modernes

composant la collection de

Monsieur X***

[Descapes]

dont la vente aura lieu à Paris

HOTEL DROUOT, Salle N° 6

Le Lundi 15 Avril 1901, à 3 heures 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me PAUL CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

MM. BERNHEIM JEUNE

8, rue Laffitte
et 36, avenue de l'Opéra

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
Le Samedi 13 Avril

PUBLIQUE
Le Dimanche 14 Avril

de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

CONDITIONS DE LA VENTE :

Elle aura lieu au comptant.

Les acquéreurs paieront 10 o/o en sus des enchères.

Avant-Propos

Une préface ? non, mais une simple causerie anecdotique à propos de tableaux qui, de par leur valeur intrinsèque, pourraient très bien se passer de commentateur.

Aussi bien, les jolies œuvres d'art — tout comme les jolies femmes — n'ont aucun besoin de présentateur : elles n'ont qu'à paraître, elles sont les bien venues, et moins elles sont accompagnées et mieux on les comprend.

Mais, puisque l'irrésistible usage exige qu'un peu de prose précède l'énumération des tableaux, noircissons quelques feuilles de papier, que seuls déchiffreront quelques intrépides Champollions.

★ ★ ★

Entre toutes les collections de tableaux qu'il nous a été donné de contempler depuis plusieurs années,

nulle n'aura présenté plus d'homogénéité caractéristique que celle-ci.

Résumer, à l'heure du dédain, en une quarantaine de toiles, le magnifique effort d'art des principaux représentants d'une Ecole jadis honnie, aujourd'hui admirée par la majorité des esprits libres, voilà qui n'est pas banal et qui décèle chez l'homme qui a su grouper cet ensemble une intelligence qui semble s'être nourrie de cette substantielle critique d'avant-garde, dont Théodore Duret est l'admirable précurseur....

Quel changement entre hier et aujourd'hui au point de vue des tableaux, qui défilaient et qui défilent devant le marteau étonné de nos commissaires-priseurs, voués à leur dispersion ! Jadis, c'est en tremblant, qu'un amateur fourvoyé se résignait à laisser figurer dans sa collection diversement composée : un Manet, un Monet, un Sisley.

L'intrus constituait une tare pour l'ensemble, comme dans un bon portefeuille gonflé de titres de rente et d'obligations de premier ordre, une valeur industrielle de mauvais aloi.

Et si d'aventure, ces mêmes tableaux suspects avaient l'impertinence de paraître dans une vente publique, quel accueil !

Des juges impitoyables fermant les yeux à l'évidente clarté, les condamnaient d'avance sans se laisser s'émouvoir par le sublime rayonnement d'art, que s'efforçaient d'éteindre ces « obscurs blasphémateurs ». Et il se trouvait tout de même ça et là, quelque original amateur — comme le possesseur de cette collection — pour oser se faire adjuger, au milieu des quolibets des prétendus connaisseurs d'alors (dont il reste d'ailleurs quelques jolis spécimens aujourd'hui), la toile réprouvée. Mais le plus difficile n'était pas de l'acheter, pour quelques louis,

cette toile décriée, il fallait l'introduire chez soi et la faire agréer par les siens.

Tâche malaisée, si j'en crois les confidences d'un vieil amateur, qui avait du goût pour cette peinture considérée alors, non seulement comme dénuée de talent, mais même comme malsaine et comme destinée à mettre son homme en mauvaise posture auprès des gens bien pensants. Alors c'étaient des ruses d'Apache pour faire pénétrer sans scandale dans le « home » familial la peinture ennemie.

Comme pour les besognes criminelles ou simplement trop naturalistes, on introduisait le corps du délit à des « heures indues » — très tard, à la chute du jour, ou de très bon matin — quand tout le monde dormait — dans le vain espoir que le tableau, une fois installé et accroché (au bout d'une certaine période de stagnation derrière un meuble protecteur) la famille s'inclinerait devant le « fait accompli ».

Cette politique renouvelée du machiavélisme britannique ne trouvait pas toujours grâce devant l'intransigeance familiale, trop souvent renforcée par un chœur d'amis bien intentionnés, mais ignares.

Et alors, le malheureux collectionneur d'avant-garde, qui avait la faiblesse de préférer la « paix du ménage » au bonheur de vivre avec le genre de tableaux qu'il affectionnait, devait se résigner parfois à exiler dans l'atelier d'un ami.... célibataire, les tableaux les plus haïs chez lui et qui se trouvaient naturellement être les plus beaux et ceux qu'on se disputerait avec le plus d'acharnement aujourd'hui.

* * *

Ce qu'il y a de consolant, c'est que ces mésaventures n'arrivent pas seulement aux collectionneurs de peinture impressionniste et les initiés connaissent cette savoureuse anecdote d'un très riche amateur,

marié, qui avait, aux yeux de sa femme, le tort impardonnable de fréquenter trop chez les marchands de tableaux et pas assez chez les bijoutiers. Les femmes, en effet — sauf de distinguées exceptions — ne tolèrent en peinture que leur portrait confectionné par le faiseur à l'huile en renom et aussi certains paysages, à la condition qu'elles puissent convertir en pierres précieuses, à leur usage personnel, l'émeraude des prairies, le saphir des ciels et le diamant des rivières.

Aussi pour désarmer sa moitié, notre amateur avait-il l'habitude de détaxer ses achats d'un pourcentage énorme, mais bien imprudent.

C'est ainsi qu'un tableau d'un célèbre membre de l'Institut — une Andromède quelconque payée par lui trente mille francs — fut introduit dans le gynécée et toléré, grâce au prix modeste assigné à cinq mille.

Jugez de son émoi, quand au retour d'un petit voyage il s'entendit annoncer « la bonne nouvelle » suivante :

— J'ai revendu ton Andromède

— Combien, interrogea, anxieux, notre homme.

— Le double de ce que tu l'avais acheté !

— Le double ?

— Oui, tu m'as dit que tu l'avais payé cinq mille francs, et comme on m'en a offert dix mille, je n'ai pas hésité une minute.

Et l'infortuné collectionneur dut avaler cette pilule de vingt mille francs en simulant la joie devant une si mirifique opération.

* * *

Et dire que la même comédie se joue peut-être aujourd'hui au profit des chefs-d'œuvre de l'impressionnisme !

Car ces tableaux si méprisés ont fini par être

extrêmement recherchés, et, loin de les glisser honteusement, comme jadis, dans des ventes où les saluaient les brocards stupides et où — en fait d'enchères ils ne connaissaient que celles de la sottise — on les met en vedette sur l'affiche pour attirer l'attention des connaisseurs, qui se les disputent à prix d'or. Oui, il suffit aujourd'hui qu'un Manet, qu'un Sisley, qu'un Renoir, qu'un Pissarro, qu'un Monet fasse éclater sa splendeur artistique au milieu d'œuvres de valeur inégale, pour que la vente, qui aurait passé inaperçue, soit aussitôt suivie par l'élite des amateurs et des marchands.

Et ce mouvement d'art de la nouvelle école est si irrésistible que nous voyons des experts tenus, de par leur profession, au plus complet éclectisme vis-à-vis de leur clientèle, se constituer, pour leur satisfaction personnelle, une galerie particulière composée presque exclusivement des plus beaux morceaux qu'ils ont pu disputer aux amateurs de peinture impressionniste.

Chez d'autres, les chefs-d'œuvre de la nouvelle école voisinent le mieux du monde avec ceux de leurs aînés de l'Ecole de 1830, car, ainsi que l'ont fait remarquer de pénétrants critiques comme Duret et Roger Marx, l'art impressioniste est le produit d'une évolution régulière de l'Ecole moderne française, un anneau de plus rivé à cette longue chaîne artistique qui relie les initiateurs de la peinture claire d'aujourd'hui aux grands naturalistes d'hier, et ceux-ci aux grands peintres de toujours.

Comme la nature, l'art ne fait pas de bonds, et les protagonistes de l'évolution lumineuse qui a mis du soleil et de la clarté sur la palette contemporaine doivent une part de leur conquête à leurs glorieux précurseurs, comme ceux de demain devront, à leur tour, une légitime reconnaissance aux merveilleux

maîtres de l'école de 1870 qui ont fait circuler dans leurs toiles, plus encore que leurs illustres devanciers, l'air, la vie et la triomphante lumière.

★ ★ ★

L'examen sommaire de la quarantaine d'œuvres de haut intérêt qui seront dispersées aux enchères le quinze avril, permet de reconnaître tout de suite qu'une volonté intransigeante a tenu à se grouper, que des artistes de la même école, membres très proches d'une même famille d'où les collatéraux ont été bannis.

Jongkind, Sisley, Monet, Pissarro, Degas, Guillaumin, Gauguin, Lebourg — rien que des noms de « réprouvés » devenus depuis peu des « élus ».

★ ★ ★

Le grand *Jongkind* auquel on vient de rendre récemment une justice trop tardive — car il est un des plus puissants artistes de ce temps — est représenté par un bel effet de nuit — *un Canal en Hollande* — où s'affirme toute la vigueur d'un talent épris de nature et dont le rayonnement se fait sentir chez ses émules du grand mouvement impressionniste.

Claude Monet est représenté par cinq toiles de visions très diverses et dont trois apparaissent capitales: le *Pont d'Argenteuil au soleil couchant*, la féerie printanière du *Bassin d'Argenteuil*, et ce merveilleux canal, en Hollande, dénommé *Saardam*.

Ce beau tableau qui fera l'admiration des connaisseurs a une histoire qui mérite d'être contée.

Daubigny l'avait acheté à Monet, dont il admirait beaucoup le talent. On avait donc fait figurer cette vue de Hollande à la mort du peintre, avec ceux de son « atelier ». Mais les experts d'alors, trouvant sans doute cette œuvre indigne de figurer à côté de celles de Daubigny (meilleur appréciateur qu'eux) décidè-

rent de la retirer de la vente. Et c'est seulement plus tard, lors de la deuxième vente qui fut faite, des œuvres laissées par Daubigny qu'on se décida à laisser figurer à côté des charmantes études du peintre des bords de l'Oise, la maîtresse toile de Claude Monet.

Personne n'y fit d'ailleurs attention et elle fut adjugée pour un peu moins de cent francs, à Théodore Duret qui la fit figurer en bonne place dans sa magnifique collection d'avant-garde.

Aujourd'hui on se disputera à prix d'or cette œuvre tant méprisée, et elle sera adjugée aussi cher qu'un Daubigny.

★ ★ ★

C'est que les yeux se sont dessillés, les préventions se sont dissipées, et il a bien fallu reconnaître avec Thiébaud-Sisson, que Claude Monet, inventeur d'un mode nouveau d'expression, a réellement reculé les limites de l'art, en traduisant des effets de lumière avec une intensité et un sens des vibrations surprenants et en fixant avec une géniale audace des aspects que leur caractère éclatant et éphémère faisait considérer comme intraduisibles.

Ce grand poète du pinceau s'est révélé comme un incomparable magicien de lumière dans ces fêtes atmosphériques, mais dans ces féeries les plus éblouissantes, il n'a jamais perdu la faculté d'apercevoir et de rendre « la forme pleine des choses », suivant la belle expression de Geffroy.

Par quels moyens miraculeux sont obtenus ces visions matérialisées sur la toile ? C'est le secret du peintre qu'il faut renoncer à pénétrer. On retrouvera quelques-unes des plus fortes qualités du maître de Giverny dans les cinq toiles signées de son nom désormais illustre.

Pissarro est également bien représenté par un nombre pareil d'œuvres. C'est une joie très vive pour tous ceux qui admirent depuis de longues années ce beau peintre si longtemps méconnu de voir enfin rendre unanimement justice à son long labeur à sa haute conscience artistique. Pissarro est le chantre très fidèle et très savant de la vie de la campagne, et son œuvre donne bien la sensation très nette de la pleine nature.

On sent qu'il a l'amour des champs, des jardins, des vergers, et il en traduit la saveur rustique avec une telle intensité qu'en regardant ses toiles on se sent transporté loin des villes, en pleins champs, et qu'on a aux lèvres comme un goût de terroir.

Les êtres qui animent ces paysages sont si bien maintenus à leurs places, si justes de mouvements, il y a un tel accord de lignes et de colorations entre eux et l'ambiance dans laquelle ils évoluent qu'on ne saurait imaginer qu'il ne fussent pas là, ni concevoir qu'ils fussent peints autrement qu'ils ne l'ont été par ce grand artiste de la vie rurale. Le *Moulin de Knocke*, la *Maison rose*, l'*Église de Crìstal Palace* (un bijou de la première manière du maître), le *Moulin* et enfin la *Laveuse*, un petit chef-d'œuvre de vérité, de transparence et de lumière, sont des morceaux de choix qui font honneur à ce bel artiste.

Un autre méconnu auquel les connaisseurs sont en train de faire fête (sans doute pour rattraper le temps perdu) ce dont on ne saurait trop les louer, c'est Guillaumin dont cinq tableaux somptueux dénotent la maîtrise, la belle fougue d'exécution, la richesse du coloris et cette originalité un peu âpre qui décèle les artistes de haute race.

Ce peintre discuté, en raison même de sa grande originalité qui le fait paraître « féroce » aux yeux des non initiés, a rendu les grands aspects d'une nature

plutôt sauvage, avec une largeur de touche, une somptuosité de palette dont on trouvera de très beaux spécimens dans ses paysages de *Crozant* et de la *Creuse*, sa *Vallée de Chevreuse*, *l'Embâcle de la Seine*. Ces toiles montrent son robuste talent sous un nouvel aspect où s'épanouit la féerie des clartés lumineuses d'abord si intenses et que le temps « embellisseur des choses précieuses » harmonise et adoucit si complètement.

On remarquera justement cinq Œuvres originales et délicates de l'excellent peintre *Lebourg*, qui a su se tailler une principauté bien à lui dans le royaume de l'impressionisme. La Vue *de Hollande*, *Delft*, le *Canal glacé*, sont des œuvres d'une vision aussi juste que personnelle.

Degas est représenté par deux dessins rehaussés de pastel, mais c'en est assez pour juger de la maîtrise de ce génial artiste, aussi fameux par des chefs-d'œuvre qu'on ira admirer plus tard dans nos grands Musées, que par « ses mots » d'une marque si personnelle. N'est-ce pas cet impitoyable sagittaire qui répondait récemment à un amateur qui le félicitait des prix énormes atteints par ses œuvres.

— Si vous croyez me faire plaisir ! Je me fais l'effet d'un pur sang qui courrait pour des mufles !

★ ★ ★

J'ai gardé pour la fin le peintre qui est peut-être le mieux représenté dans cette collection purement impressionniste. Il n'y a pas moins de dix œuvres d'*Alfred Sisley*, ce poète du pinceau, cet enchanteur unique qui a rendu si magiquement *l'inexprimable* des ciels, des eaux, des verdures, des arbres — d'Alfred Sisley, le Corot de l'impressionnisme dont les toiles longtemps dédaignées sont recherchées aujour-

d'hui non moins ardemment que celles de l'immortel paysagiste de 1830.

Du groupe des peintres impressionnistes, Sisley me semble le plus exquis et le mieux équilibré peut-être et celui qui procure aux amoureux de la vraie peinture le plus d'émotion. C'est que nul n'en ressentit plus que lui en peignant et que sa main ne fut que la traductrice fidèle des joies de son âme en face de la nature enchanteresse ; c'est certainement en ce sens qu'Amiel a pu dire qu'un beau paysage est un « état de l'âme ».

Nul n'analysa avec plus de subtilité, de charme et de goût les modulations de la lumière vibrante, nul ne tint un compte plus exact des rapports entre l'état de l'atmosphère qui éclaire le tableau et la tonalité générale des objets qui s'y trouvent peints.

Examinons avec l'attention qu'elles méritent les dix œuvres importantes de la présente collection, qui ont trait en partie aux paysages de cette région de Moret dont il s'est fait le chantre si inspiré, si caractéristique qu'il a, pour ainsi dire, rendu la tâche impossible aux autres peintres, qu'a aussi captivés ce délicieux pays des bords du Loing.

En contemplant l'*Inondation, le Viaduc de Saint-Mammès, la Crue du Loing au pont de Moret,* ces bords de rivières où les arbres se reflètent si magiquement, ces maisons et ces ponts où il a rendu de façon si pénétrante, l'âme même des choses, on doit saluer en Sisley le plus séduisant maître, apte à rendre, sans tricherie, par une transcription directe et bien personnelle, à l'aide de tons délicats et nuancés, les fines sensations qu'il éprouve en face de la nature.

D'autres toiles comme la *Falaise de Pénarth* et ces *Pommiers et noyers en été,* d'une si prestigieuse lumière, montrent à quel point il savait varier son talent tout en lui conservant ce charme exceptionnel qui

lui constitue une place à part dans la glorieuse phalange des peintres impressionnistes.

★ ★ ★

Telle est cette sélection d'œuvres distinguées, qui jadis eussent fait pousser des clameurs furieuses et qui aujourd'hui seront accueillies par les esprits libres et cultivés, avec le respect sympathique dû au choses de l'art, sans souci d'étiquette ni d'école.

Aussi bien les œuvres de la nouvelle école n'excitent plus guère que les railleries sans portée des ignorants ou les ironies grimaçantes des gens intéressés à les décrier, parce qu'ils n'osent plus admirer, ni acheter ce qu'ils ont si longtemps vilipendé.

Et c'est une consolation de voir les gens de bonne foi se recueillir, chercher à se dessiller les yeux en se souvenant de l'aventure toute pareille des Maîtres de l'Ecole de 1830.

Se gardant bien d'excommunier les Maîtres de l'école de 1870, ils se laissent peu à peu gagner par la séduction d'un art qui demeure immuablement vrai dans ses métamorphoses fécondes et qui fait que les réprouvés d'hier, seront les classiques de demain, comme les classiques d'aujourd'hui furent les réprouvés d'hier.

Adolphe TAVERNIER.

COTTET (Charles)

1. — **Le Port de Camaret. — Soleil couchant.**

Au milieu du port que les derniers rayons du soleil éclairent, un grand bateau de pêche se balance sur les eaux de la mer qui reflètent les bateaux du port.

Au fond, des voiles aux reflets orangés à demi éclairées. Sur les quais, des maisons aux toits d'ardoises.

Carton. — Haut. : 55 cent. ; Larg. : 72 cent.

Signé en bas à droite : Ch. Cottet, 86.

GAUGUIN (Paul)

2. — **Vue de Bretagne.**

A gauche, des arbres dénudés de feuillage. A droite, des maisons éclairées par les derniers rayons du soleil couchant.

Toile. — Haut. : 45 cent. ; Larg. : 32 cent.

Signé en bas à gauche : V. Gauguin, 85.

GUILLAUMIN (Armand)

5900

3. — **Le Moulin brigand. — Crozant.**

La Creuse, après avoir fait tourner le moulin, s'échappe en bouillonnant au milieu des rochers et des pierres.

A gauche le moulin ; au fond, près de la passerelle qui joint les deux rives, de grands arbres. A droite, sur la colline, éclairée par les derniers rayons d'un soleil d'automne, des arbres au feuillage roux.

Toile. — Haut. : 65 cent.; Larg. : 80 cent.

Signé en bas à droite : Guillaumin.

GUILLAUMIN (Armand)

1550

4. — La vallée de Chevreuse.

Au milieu de la vallée, quelques arbres fruitiers couverts de feuillage. Plus loin, une route qui s'éloigne vers les collines; au fond, à droite et à gauche, quelques maisons de campagne.

Toile. — Haut. : 60 cent. ; Larg. : 73 cent.

Signé en bas à gauche : Guillaumin.

GUILLAUMIN (Armand)

1710

5. — Embâcle de la Seine.

Un bateau lavoir, pris dans les glaces, est amarré auprès d'une crique que forme la berge. Contre ses flancs, deux canots blancs de neige.

A gauche, sur les quais couverts de neige, une femme suit un sentier tracé par les rares promeneurs qui l'ont précédée. Plus loin, un arbre tord ses branches dépouillées. Au fond, quelques maisons, et des arbres recouverts de givre.

Toile. — Haut. : 73 cent. ; Larg. : 99 cent.

Signé en bas à gauche : Guillaumin.

GUILLAUMIN (Armand)

1750

6. — **Le Rocher de Génétin (Creuse). — Crozant, premiers jours d'Octobre.**

La Creuse paresseuse fait une courbe. A droite, le rocher de Génétin se réflète dans les eaux éclairées. A gauche, une colline et un peu plus loin une maison dont le toit rouge jette une note claire au milieu du feuillage touffu des arbres.

Toile. — Haut. : 75 cent. ; Larg. : 93 cent.

Signé en bas à gauche : Guillaumin.

GUILLAUMIN (Armand)

7. — La Creuse (effet d'automne).

Au pied du rocher ardoisé, une prairie où passe la Creuse. Sur la rive gauche, quelques arbres dépouillés de feuilles. Au fond, une colline éclairée par les rayons d'un soleil d'automne.

Toile. — Haut. : 93 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé en bas à gauche : Guillaumin.

JONGKIND (Johann-Barthold)

8. — Canal à Rotterdam. — Clair de Lune.

La lune, dont les reflets puissants argentent les eaux du canal, se détache vigoureusement au ciel sur des nuages qui roulent. A droite est amarré un deux mâts, dont la coque noire émerge à moitié de l'eau bleuetée du canal. A gauche, une barque occupée par deux personnes.

Plus loin, la ville s'estompant sur la nuit.

Toile. — Haut. : 32 cent. ; Larg. : 24 cent.

Signé en bas à droite : Jongkind Rotterdam, 1868.

LEBOURG (Albert)

580

9. — Petit canal de La Villette

Sur la gauche, une vieille usine projette son ombre jusque sur le canal qui est entièrement pris. Le ciel très bleu indique un froid vif et une bise aigre.

Toile. — Haut. : 65 cent.; Larg. : 46 cent.

LEBOURG (Albert)

7000

10. — Canal en Hollande.

Par un beau temps d'hiver légèrement brumeux, les moulins dressent le long du canal leurs ailes dont la couleur se confond avec l'horizon. Au loin, des barques à voiles disparaissent dans le lointain.

Toile. — Haut.: 72 cent.; Larg. : 46 cent.

LEBOURG (Albert)

780

11. — Canal à Delft. — Soleil couchant en été.

Sur le canal, à droite, une embarcation occupée par deux personnes. A gauche, quelques bateaux.

Toite. — Haut. : 37 cent.; Larg.: 55 cent.

Signé en bas à droite: A. Lebourg.

LEBOURG (Albert)

12. — Canal à Delft.

Sur le canal, une embarcation occupée par deux personnes se dirige vers un bateau marchand. A gauche, près du quai, un autre bateau que l'on charge de marchandises. Sur le quai une voiture. De l'autre côté de l'eau, des maisons à toits rouges. Plus loin le clocher de Delft.

Toile. — Haut.: 47 cent.; Larg.: 73 cent.

Signé en bas à gauche : A. Lebourg, Delft.

LEBOURG (Albert)

13. — Canal glacé. — Soleil couchant.

Sur le canal pris par le froid, des patineurs glissent rapidement. A droite, près du quai, des maisons. Au fond, une tour.

Toile. — Haut.: 50 cent.; Larg. : 63 cent.

Signé en bas à gauche : A. Lebourg.

MONET (Claude)

75,000

14. — Le Bassin d'Argenteuil.

Sur la berge, dans le sentier tracé au milieu des gazons, des personnages se croisent. Les rayons du soleil filtrent à travers l'épais feuillage des arbres marbrant le chemin de grandes taches claires. A droite, sur la Seine, un établissement de bains; plus loin, des canots ; au fond, près du pont, des yachts glissent sur les eaux, qui reflètent les voiles. A gauche, un bateau-lavoir. Sur un ciel bleu délicat de légers nuages blancs roulent avec rapidité.

Toile. — Haut. : 60 cent.; Larg. : 80 cent.

Signé en bas à gauche : Claude Monet.

MONET (Claude)

15. — Le Pont d'Argenteuil.

Une arche du pont et la moitié d'une autre encombrée de pilotis et de pieux destinés à soutenir le tablier en bois provisoire jeté sur les piliers maçonnés. Sur le pont passent des voitures et des promeneurs. C'est à la fin du jour, et l'eau calme reflète avec minutie la dentelure des échafaudages. Sous l'arche du pont qui s'élève fort haut, on aperçoit la Seine avec un paysage industriel ; à gauche, immédiatement après le pilier, une maison. C'est l'heure précédant le crépuscule, et le ciel enflammé s'apaise.

Toile. — Haut. : 52 cent. ; Larg. : 72 cent.

Signé en bas gauche : Claude Monet.

MONET (Claude)

16. — Le Port du Havre. — Effet de Nuit.

Dans le port, que les ombres de la nuit ont envahi, des bateaux amarrés portent des feux de différentes couleurs, qui se jouent dans les eaux sombres.

Toile. — Haut. : 60 cent. ; Larg. : 80 cent.

Signé en bas à droite : Claude Monet.

MONET (Claude)

30,000

17. — Saardam. — Hollande.

C'est la Hollande au printemps. Sur l'eau bleue du canal, à gauche, un bateau à coque brune, la voile carguée, s'avance. A côté, un canot vert occupé par un homme se dirige vers le quai. De l'autre côté du canal, des maisons vertes et blanches presque toutes à toits de tuiles. Plus loin, deux moulins noirs et blancs aux grandes ailes déployées se détachent vigoureusement sur le ciel. Dans l'éloignement une théorie d'autres moulins aux couleurs diverses. Sur le fond bleu du ciel, quelques nuages blancs.

Toile. — Haut.: 44 cent.; Larg.: 73 cent.

Signé en bas à gauche: Claude Monet.

MONET (Claude)

2500

18. — Paysage de la Creuse. — Soleil couchant

Dans le vallon, au milieu des collines couvertes d'herbes roussies par le soleil, s'épand la Creuse dont les eaux reflètent un ciel aux tons rougeâtres. Au fond, une colline plus élevée se détache vigoureusement sur le ciel.

Toile. — Haut.: 73 cent.; Larg. 70 cent.

Signé en bas à gauche : Claude Monet, 89.

PISSARRO (Camille)

3200

19. — Le Moulin.

(8400)

En arrière du jardin potager et de la haie vive, une maison de paysan. A gauche, deux parterres de tournesols se détachent sur le feuillage touffu des arbres fruitiers. A gauche, sur un monticule ensablé, le moulin qui déploie au vent ses ailes. Plus loin, des toits rouges et le clocher du village. Au ciel, quelques nuages blancs se détachent sur le fond bleu.

Toile. — Haut.: 55 cent.; Larg.: 65 cent.

Signé en bas à droite : C. Pissarro.

PISSARRO (Camille)

3700

20. — Le Moulin de Knocke. (£ 5000)

Au milieu du chemin qui traverse une prairie verdoyante, un homme conduit une charrette. Plus loin, à droite dans la prairie, une paysanne. A droite, sur un monticule, le moulin de Knocke dresse vers le ciel ses grandes ailes. Au fond, le village et son clocher. Sur le ciel bleu, des nuages roulent avec rapidité.

Toile. — Haut. : 65 cent.; Larg. : 80 cent.

Signé en bas à gauche : C. Pissarro, 9 V.

PISSARRO (Camille)

21. — La Maison rose. 1400

Sur la route, en avant, un paysan et une paysanne se croisent. A droite, la ferme au toit de tuiles, et, sur le côté, près du hangar, une charrette. Au fond une haie, plus loin, une rangée d'arbres. A gauche, sur la route ensablée, deux personnes sont arrêtées.

Toile. — Haut. : 55 cent.; Larg. : 45 cent.

Signé en bas à gauche : C. Pissarro, 94.

PISSARRO (Camille)

22. — St Stephen's Church. 2000

D'un côté de la route qui descend doucement en pente, deux personnes se dirigent vers l'église de Cristal Palace, qui dresse son clocher vers le ciel. A gauche un jardin, à droite, bordant la route, des arbres.

Toile. — Haut. : 43 cent.; Larg. : 52 cent.

Signé en bas à gauche : C. Pissarro, 70.

PISSARRO (Camille)

5,600

23. — **La Laveuse.**

Sur le seuil de la maison, en jupe courte, les bras nus, une jeune femme, le corps légèrement penché, lave du linge dans une cuve. Auprès d'elle, des poules picorent dans le sable. Près de la fenêtre où l'on a mis quelques pots de géraniums, un chat sommeille. A droite, appuyé au mur, un balai.

Toile. — Haut.: 54 cent.; Larg.: 45 cent.

Signé en bas à gauche: C. Pissarro, 78.

SISLEY (Alfred)

24. — La falaise à Penarth. — Le soir. — Marée basse.

La mer s'est retirée, laissant à sec le pied de la falaise ensablée. A droite, au sommet de la falaise, des arbrisseaux en fleurs. A gauche, la mer aux teintes d'opales. Au fond et à gauche, une voile blanche.

Toile. — Haut. : 53 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé en bas à gauche : Sisley, 97.

SISLEY (Alfred)

25. — Soleil d'Avril.

Sur la route qui borde la forêt un personnage vêtu de bleu. Au premier plan un tas de bois mort au milieu d'une clairière. Des deux côtés, de grands arbres encore dépouillés de feuilles, à droite, des prairies.

Toile. — Haut. : 55 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé en bas à droite : Sisley.

SISLEY (Alfred)

8900

26. — Le Canal. — En hiver. (2. 13.000)

Le canal du Loing s'éloigne vers le fond en faisant une courbe. Il est bordé par de grands peupliers, dressant vers le ciel leurs branches dénudées. Sur l'autre rive, des maisons. Les approches de l'hiver se font sentir; le ciel est uniformément gris; le canal, où aucun bateau ne passe, semble être glacé.

Œuvre de la plus belle qualité du peintre.

Toile. — Haut.: 60 cent.; Larg.: 72 cent.

Signé en bas à droite: Sisley, 91.

N° 55 de l'exposition Sisley (Galeries Georges Petit).

SISLEY (Alfred)

27. — Pruniers et noyers au printemps.

Dans le verger, éclairé par les rayons du soleil printanier, les arbres fruitiers sont en fleurs. Au fond, une haie vive, à droite, un vieux noyer profile sur le ciel ses branches dénudées et contraste avec l'épanouissement de la nature. En avant, un homme bêche la terre. Le ciel est bleu et des nuages courent avec légèreté.

Toile. — Haut. : 60 cent. ; Larg. : 73 cent.

Signé en bas à droite : Sisley, 89.

SISLEY (Alfred)

28. — Le pont (Hampton Court).

C'est un jour de régates. L'artiste s'est placé sous le pont à Hampton Court juste au moment où les yoles passent sur les eaux de la Tamise.

Les rameurs font leur effort et les barques semblent voler. Les pilastres et la puissante membrure du pont occupent la partie centrale du tableau. A gauche et à droite on aperçoit les berges couvertes de promeneurs qui suivent la course.

Tableau de la plus belle qualité de l'artiste.

Toile. — Haut. : 50 cent. ; Larg. : 75 cent.

Signé en bas à gauche : Sisley, 74.

SISLEY (Alfred)

29. — **A Saint-Mammès.**

Au bord du Loing, qui s'éloigne vers le fond, une allée de peupliers éclairée par le soleil. Sur le chemin de halage, une paysanne vêtue de bleu, plus loin, les maisons de Saint-Mammès. Sur l'autre rive, de grands arbres au feuillage fourni, se reflètent dans l'eau claire. Au fond, le viaduc de Saint-Mammès, dont on aperçoit deux des arcades.

Toile. — Haut.: 65 cent.; Larg.: 93 cent.

Signé en bas à droite: Sisley, 91.

SISLEY (Alfred)

30. — La crue du Loing au pont de Moret
(Mars)

15,000

Le Loing, que les pluies ont grossies, roule ses eaux bourbeuses en passant sous le pont de Moret, dont on aperçoit les arcades. A gauche, l'ombre violette de deux maisons se reflète sur l'eau. A droite, de l'autre côté du pont, le village de Moret éclairé à contre-jour par le soleil printanier. Sur le pont passe une voiture. Le ciel est d'azur, sauf quelques légers nuages blancs.

Toile de la plus belle qualité du peintre.

Toile. — Haut.: 60 cent.; Larg. 72 cent.

Signé en bas à droite: Sisley, 91.

SISLEY (Alfred)

31. — **Inondation (Effet du matin).**

Les pluies récentes ont grossi les eaux du Loing qui ont envahi les rives et roulent en formant un torrent. A gauche, une cabane. Sur l'autre rive, des arbres se reflètent dans les eaux bourbeuses du Loing, qui tourne vers la droite.

Toile. — Haut.: 60 cent.; Larg.: 73 cent.

Signé en bas à droite: *Sisley, 96.*

SISLEY (Alfred)

3400

32. — Le pont d'Argenteuil.

Sur le pont qui se profile, vers le fond quelques promeneurs. Accoudé au parapet un homme en veste noire regarde la Seine. Au fond à gauche, un des quais. A droite, la ville; plus loin une colline.

Toile. — Haut. : 40 cent. ; Larg. : 57 cent.

Signé en bas à droite : Sisley, 1872.

VOGLER (Paul)

33. — La Seine à Pontoise. — Automne.

310

Toile. — Haut. : 60 cent. ; Larg. : 80 cent.

Signé en bas à gauche : P. Vogler.

VOGLER (Paul)

34. — Bords de Seine. — Première neige.

320

Toile. — Haut. : 60 cent. ; Larg. : 73 cent.

Signé en bas à gauche : P. Vogler.

PASTELS

DEGAS (Edgar)

1800

35. — Femme s'essuyant.

Elle est vue à mi corps, la tête inclinée vers la droite, les cheveux dénoués retombant en avant; elle s'essuie la hanche tenant un linge dans la main droite.

Pastel sur carton blanc. — Haut. : 27 cent. ; Larg. : 27 cent.

Signé en bas à gauche : Degas.

DEGAS (Edgar)

1800

36. — Danseuse corsetée de noir, décolletée.

Elle s'est agenouillée et tient dans ses mains la jupe de gaze blanche.

Pastel sur papier teinté gris. — Haut. : 60 cent. ; Larg.: 45 cent.

Signé en bas à droite : Degas.

RENOIR (Pierre-Auguste)

2300

37. — **Buste de jeune fille.**

La tête presque de face, elle est vêtue d'un jersey noir égayé au col d'un ruché blanc.

Le corps est vu de profil et se détache sur un fond vert.

Les cheveux sont blonds et tenus en avant par deux épingles d'écaille.

Pastel. — Haut. : 52 cent. ; Larg. : 40 cent.

Signé en bas à gauche : Renoir.

SISLEY (Alfred)

820

38. — **Le Loing à Saint-Mammès.**

A droite, au bord du Loing, les petites maisons aux toits de tuiles et d'ardoises. Au fond, le viaduc ; à droite, des bateaux amarrés aux quais.

Pastel. — Haut. : 30 cent. ; Larg. : 40 cent.

Signé en bas à droite : Sisley.

ILAP 84-022303